Quel lien anthropologique entre les dattiers caledoniens et australiens?

Mélica OUENNOUGHI

Phd Anthropology
Report and History of the movement penal colony North African in Oceania during 19th century.
Membre de la Société des Océanistes.

Résumé

Pour une contribution aux politiques de développement contre les désertifications, les canicules et les secheresses de notre Planète.
Mes travaux sur la biodiversité des dattiers en Nouvelle-Calédonie et leur typologie, des suites des affres de la déportation et des aléas de leur intégration (Cf. Behind the date palms in New Caledonia, M. Ouennoughi, Co-signature F. Kahn (IRD), Palms USA, 2005) informent d'une riche tradition kanak recoupant avec les traçabilités historiques de l'existence du voyage forcé du dattier en Nouvelle-Calédonie et ma localisation de « puits à Chadouf », recrées par la déxtérité des savoir- faire de cultivateurs algériens (fellahs) durant le XIXe siècle. (Le voyage forcé du dattier en Nouvelle-Calédonie, M. Ouennoughi & Co-signataire D. Dubost, Sciences et Changements planétaires Sécheresse, 2005). Ces travaux attestent la présence historique d'une culture millénaire phoenicicole ayant contribué aux luttes contre la désertification. (IRD Agropolis, 2006 ; Les Journées Internationales sur la désertification et le développement durable, 2006 et sur l'Impact du changement climatique sur les Régions). Les faits migratoires forcés m'amènent à compléter mes premiers travaux vers d'autres zones phoenicioles océaniennes localisées durant le XIXe siècle. Le vieux dicton kanak de Nouvelle-Calédonie que j'ai pu récolté de mes premiers terrains en Océanie en 1999 : « Lorsque que tu vois un dattier, c'est qu'il y a un « Vieil Arabe » qui est passé par là », nous révèle l'existence d'un maintien d'une tradition phoenicicole symbolique véhiculée sur le plan artistique, culturo-politique et sociale, ayant fait l'objet d'une première projection d'iconographies sur l'Histoire de Biskra spéciquement autour des palmeraies et des anciennes zaouias. (Histoire des Maghrébins du Caillou, Palmier-dattier et Biodiversité, Centre Culturel Tjibaou, Nouméa, 2007). Selon nos dernières enquêtes, la tradition aborigène nous révèle l'existence de souches dattières issues de semis de noyaux, du passage d'hommes issus d'anciennes zaouias. Mes travaux ont localisé de vieux cimetières des Saints patrons. Leurs semis de noyaux ont formé des souches saines en attente d'être expérimentées, ces souches ont été porteuses de noyaux dispersés en Australie à partir de 1885. Les études en cours pourraient bien nous informer que leur évasion fut liée à la diffusion de leurs racines sahariennes et aux origines du soufisme. Les noms des vieux dattiers autraliens porteraient-ils la mémoire des concervateurs oasiens des territoires politiques kanaks de Nouvelle-Calédonie ?
En premier lieu, nous décrirons par la projection d'un « schéma anthropologique », le lien historique d'une culture vivace ayant marquée l'envionnemnet des tribus kanaks et des tribus aborigènes que sont les autochtones d'Australie. Puis, nous projeterons un échantillon de dattiers séculaires australiens localisés dans les régions des zones étudiées. Nous expliquerons enfin par une série de questionnements, comment des souches dattières découvertes par les tribus aborigènes auraint été à l'origine de développement économique et tourisique en Australie ? Comment les anciens semis de noyaux de dattes issus du XIXe siècle ont laissé place au développement d'une mono-culture adaptée au monde océanien ? Comment depuis les années 1960, une importante production de dattiers australiens a-t-elle contribué à la lutte contre les zones de sécheresse et d'aridité sans tenir compte de la dimension anthropologique sur l'existence de vielles souches héritières des semis de noyaux jetés à la fin du XIXe siècle ? Nous conclurons en donnant des exemples de travaux d'anthropogie sur les migrations de matériel végétal et l'impact sur l'Homme et la dispersion des espèces, sur les études d'une anthropologie progressiste impliquée dans le post-anthropocene aux Etats-Unis.
Les catastrophes naturelles liées aux canicules provoquent les dispersions d'espèces en biodiversité issues de souches anciennes, cette méthode « post-anthropocene » peut fournir au biologiste biosystématicien et biogéographe, un canevas pour tester les migrations de matériel végétal et évaluer l'impact de l'homme sur la dispersion des espèces.

Auteur correspondant

Mélica OUENNOUGHI

What is the anthropological link between the caledonian and australian date palms?

Abstract

Contribution to development policies in order to fight against desertification, heat waves and droughts of our Planet.

My work is about the biodiversity of dates and their typology in New Caledonia, following their deportation difficulties and integration vagaries (see Behind the date palms in New Caledonia, M. Ouennoughi, Co-signature F. Kahn IRD), Palms USA, 2005), translate the richness of Kanak tradition reconciling with the historical traces of forced date trip in New Caledonia and my identification of «wells at Chadouf», have been recreated by the know- How of Algerian farmers (fellahs) during the nineteenth century. (forced date trip in New Caledonia, M. Ouennoughi & Co-signatory D. Dubost, Science and Global Changes Drought, 2005). This research attests the historical presence of a thousand-year-old phoenicultural culture that has contributed to the fight against desertification. (IRD Agropolis, 2006, International Days on Desertification and Sustainable Development, 2006 and the Impact of Climate Change on the Regions). The forced migratory facts lead me to complete my first work towards other oceanic phoenicultural zones identified during the nineteenth century. The old Kanak saying of New Caledonia that I was able to gather from my first lands in Oceania in 1999: «When you see a date tree, there is an» Old Arab «who 's been there» Reveals the existence of a development of a symbolic phoenicultural tradition conveyed Artistically, culturo-politically and socially, having been the subject of a first projection of iconographies on the History of Biskra specifically around palm groves and ancient zaouias. (History of the Maghrebian of the Caillou, Date Palm and Biodiversity, Cultural Center Tjibaou, Nouméa, 2007). According to our latest surveys, aboriginal tradition has revealed the existence of date strains derived from planting of cores and the passage of men from ancient zaouias. My works have located old cemeteries of Saints patron. Their nucleus seedlings have formed healthy strains waiting to be tested. These strains have been the carrier of nuclei scattered in Australia since 1885. Ongoing studies could inform us that their escape was related to the distribution of their Saharan roots and origins of Sufism. Would the names of the old Autralian date-trees bear the oasis conservatives memory of the Kanak political territories of New Caledonia?. First, we will describe the projection of an «anthropological scheme,» the historical connection of a perennial crop that marked the environment of Kanak tribes and aboriginal tribes that are indigenous to Australia. Then, we will project a sample of Australian age-old date-trees located in the regions of the studied areas. Finally, we will explain, through a series of questions, how the date palm strains discovered by the aboriginal tribes have been at the origin of economic and touristic development in Australia? How did the old date seedlings of nineteenth-century give way to the development of a mono-culture adapted to the Pacific world?. How since the 1960s a significant production of Australian date trees has contributed to the control of drought and aridity without taking into account the anthropological dimension of the existence of old heir strains

Of the seedlings of cores thrown at the end of the XIXth century?. We conclude with examples of anthropogic work on plant material migration and the impact on human and dispersal of species, and aslos studies on a progressive anthropology involved in the post-anthropocene of United States. Natural disasters linked to heat waves cause the scattering of species in biodiversity from ancient strains, this «post-anthropocene» method can provide to the biosystematic biologist and biogeographer , a framework for testing plant material migration and assess the impact of man on species dispersal.

INTRODUCTION

Dans le contexte océanien le « Viel-Arabe », est l'ancien, le vieux sage (Chiouch), celui qui a planté des noyaux de dattes et qui les a selectionnées.

La tradition kanak récoltée durant notre étude menée en 1999(1) nous révèle l'existence du vieux dicton:

« Lorsque que tu vois un dattier, c'est qu'il y a un « Vieil-Arabe » qui est passé par là ».

Le Viel arabe signifiant le vieux chioukh, le sage, celui qui a planté les noyaux…

Selon nos dernières enquêtes, la tradition aborigène nous révèle l'existence de souches dattières issues de semis de noyaux, du passage d'hommes issus d'anciennes confréries soufies (zaouïas). Les semis de noyaux liés à leur passage ont formé des souches saines informant la présence de noyaux dispersés dans la région d'Alice Spring à partir de 1885. Doit-on imaginé que les évadés politiques d'origine soufie aient propagé une multitude de noyaux de dattes sur le sol océanien, en imaginant que cette geste ancestrale proviendrait des échanges de dattiers anciennes entre caravaniers d'un continent à l'autre. Si nos études précédentes avaient démontré l'ancienne présence soufie ou l'esprit du soufisme perpétué à travers la symbolique du noyau de datte, il est possible de rechercher un lien entre le vieux dattier kanak et le vieux dattier australien. Porteraient-ils la mémoire des concervateurs oasiens des territoires politiques kanaks de Nouvelle-Calédonie et comment est-il symbolisé ? Nous expliquerons enfin par une série de questionnements, comment des souches dattières découvertes par les tribus aborigènes auraint été à l'origine de développement économique et tourisique en Australie ? Comment les anciens semis de noyaux de dattes issus du XIXe siècle ont laissé place au développement d'une mono-culture adaptée au monde océanien ? Comment depuis les années 1960, une importante production de dattiers australiens a-t-elle contribué à la lutte contre les zones de sécheresse et d'aridité sans tenir compte de la dimension anthropologique sur l'existence de vielles souches héritières des semis de noyaux jetés à la fin du XIXe siècle ?

1 – Des végétaux déplacés/ou emportés d'un continent à l'autre

Les retombées de A.-G. Haudricourt(2) nous apportent une vision nouvelle exploitable de végétaux océaniens déplacés/ou emportés d'un continent à un autre. Selon l'ethnobotaniste, il fut déjà possible d'imaginer à une époque forte ancienne, un ou deux siècles avant notre ère, l'existence d'une flottille de pirogues doubles ayant pour origine les premiers immigrants en Océanie et en Asie et leur savoir faire ;

Ce canevas de recherche emprunte le chemin de l'agriculture traditionnelle kanak liée au tubercule dont nous avions porté attention notamment sur la manière dont ces espèces avaient été replantées, remarquant qu'elles sont constituées de toute une gamme de clones. Nous avons fait remarquer en premier lieu, les tubercules (igname ou taro) que sont l'agriculture traditionnelle et originelle kanak qui nous informe sur leur système de bouturage. Si nous examinons de près comment sont replantées ces espèces, on remarquera qu'elles sont constituées de toute une gamme de clones. L'ethnobotaniste nous décrit la gestuelle du cultivateur d'igname, ce dernier introduisant précautionneusement le morceau d'igname dans un trou préparé à l'avance et lors de la récolte, le déterrant en grattant le sol tout autour. Il s'agit donc d'une agriculture dont la base est absolument stable et l'agriculteur sait qu'en cas de mauvaise récolte, le sol, le travail et la pluie sont seuls responsables, et ne peut incriminer une dégénérescence. Aujourd'hui, on a du mal à repérer le patrimoine génétique des clones et de leurs distributions, à cause de la diminution des terres de tubercules et d'ignames cultivables. Consécutif à la colonisation, ce phénomène de dégradation a diminué de façon spectaculaire le nombre de clones cultivables. On s'interroge ainsi à une éventuelle existence séculaire de tubercules :

« Doit-on imaginer qu'un ou deux siècles avant notre ère, une flottille de pirogues doubles aient amené les premiers immigrants avec une centaine de clones d'ignames, autant de taro, autant de canne à sucre ? Doit-on supposer que pendant un millénaire existèrent des relations maritimes régulières et, par la suite, des échanges réguliers de clones entre les iles mélanésiennes et le continent asiatique ? » (2)

Ces questions de maintien d'une tradition de tubercules séculaires renouent avec le passé historique et culturel kanak et aborigène. La tradition océanienne des tubercules implique de ce fait une bouture ligneuse comme système de reproduction ancienne, le palmier-dattier introduit à la fin du XIXe siècle, héritier des traditions phoenicicoles et système caravansérail anciens, a la particularité de se ramifier à la base du tronc et d'autoriser une reproduction végétative (par bouture ligneuse que l'on peut nommer aussi le souchet) au moyen de ses rejets qui sont sevrés de leur pied-mères délicatement. Découverte très tôt par les agriculteurs sahariens, cette technique de propagation par rejet, permet de reproduire exactement l'origine de l'arbre (variété) sur lequel a été prélevé le rejet. Ils ont utilisé comme technique, la multiplication végétative par rejet. L'histoire et l'agronomie nous montrent que, par devers eux, des oasiens au cours de leur long voyage ont gardé une réserve de ces fruits durant leur embarcation. Dans ce contexte, la dispersion des espères dattières en Australie durant le XIXe siècle prend une signification particulière. À cette époque, les dattes étaient une nourriture de base pour de nombreux habitants du Maghreb : certaines variétés sèches comme les « mech degla » du Ziban ou la « degla beïda » de l'Oued Rhir étaient d'excellente conservation et fournissaient aux populations nomades en particulier mais pas seulement, une ressource alimentaire de base riche en calories et en sels minéraux. Les noyaux eux-mêmes étaient consommés par les animaux. Les Sahariens encore aujourd'hui considèrent qu'une réserve annuelle de 50 kg par personne est nécessaire. Les dattes ne nécessitant ni préparation ni cuisson tout en se divisant facilement offraient de réels avantages pour la survie des hommes (3).

2 - Diffusion du palmier-dattier durant le bagne calédonien et dispersion des espèces en Australie

Les lithographies australiennes(4) nous informent d'un groupe d'hommes originaires d'Afrique du Nord. Ceux-ci condamnées en déportation simple à l'île des Pins (territoire kanak abritant des « communes » dont la 4e (Communards) et la 5e désignés « Arabes » (s'agissant des Nord-africains). Ils ont reconstruit un douar (village berbère) dans lequel ils créèrent leurs premières codifications coutumières (cheptel ovin, culture bédouine, premières plantations) dans ces Communes répertoriées dans les territoires politiques kanaks. (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 3).

On s'aperçoit qu'en ayant reconstitué en Nouvelle-Calédonie, un espace rappelant le pays natal, des oasiens ont obéi à un réflexe de survie. L'exemple de l'étude des cultivars amazoniens est révélateur dans le sens où ils possèdent un important corpus de légendes dans lesquelles la généalogie humaine est associée aux fruits du palmier et le nom vernaculaire peut avoir pour origine un lieu géographique, un village, ou un fait historique – telle plante rapportée au village par tel habitant. Sur la base de cette remarque : « L'homme né d'un palmier » (5), on peut s'interroger sur les légendes anciennes se référant à la typologie des noyaux de dattes dans la tradition oasienne. Certains rituels de noyaux de dattes accompagnent des invocations au dikhr, à l'origine de l'ancienne confrérie soufie Rahmanya.

Cette gestuelle fut pratiquée par d'anciens chyoukh des fractions Bou-Azyd avant la déportation de leurs chefferies (Fig. 6). Certaines chefferies ont été déplacées et déportées en Méditerranée et en Océanie aux côtés de leurs compatriotes des Aurès et des Monts de Kabylie.

En voulant tropicaliser un arbre, symbole du désert et de l'histoire des civilisations, des cultivateurs en provenance des oasis du Maghreb, peut-être inconsciemment, répondaient bien plus au souci de se réapproprier l'espace comme système de culture paysanne, qu'à des besoins alimentaires. Dans cette diffusion ancestrale, le palmier dattier océanien compte déjà cinq générations d'hommes et d'arbres.

Fig. 1. «Camps des Arabes, île des Pins, N.C».
Source : Lithographie de Hugan, 1876, Rome, APM. Collection Amsterdam Archives Territoriales Nouméa.

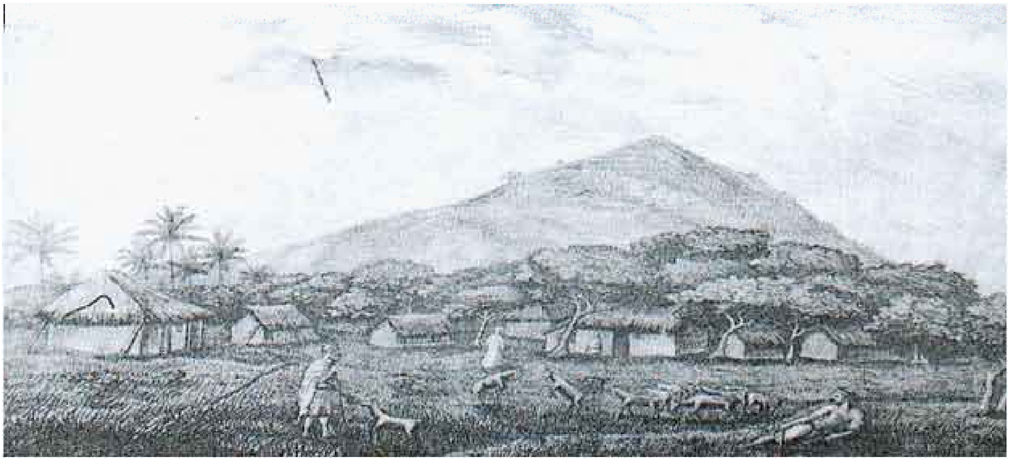

Fig. 2 : « Un douar et ses chèvres à l'île des Pins ».
Source : Lithographie de Hugan, 1876, Rome, APM. Collection Amsterdam Archives Territoriales Nouméa.

Fig. 3. « Le camp des Arabes » (5e commune – Île des Pins).
Source : Lithographie de Loth. 1877. Collection Amsterdam Archives Territoriales Nouméa.

Si la jeune génération algérienne du Pacifique a perdu toute connaissance sur le dattier et sur sa culture traditionnelle, leurs ainés exilés dans le Pacifique se souviennent. Ces clans familiaux rapportent que leurs anciens ont semé des noyaux en fonction du cycle lunaire lié à la période du ramadan ; ce cycle lunaire annonçait les pluies. Cette pratique dériverait de la coutume retrouvée dans certains oasis sahariennes. Ainsi, dans celles des Ziban, les noyaux de dattes consommées à la rupture du jeûne sont immédiatement semés, geste toujours accompagné d'invocation (6). C'est à ce stade que notre travail se poursuit sur les mobilités humaines entre les régions du Pacifique ; Le lieu saint devient très vite un but de pèlerinages (Mekkam). Selon la réputation des marabouts, on vient visiter son tombeau de loin. Ce terme signifie qu'il a toujours accompagné les légendes de miracles liées à la religiosité des anciens. Par cette apparition, des toponymes nord-africains ont pris naissance entre l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, les iles Fidji, Wallis et Futuna, l'Indonésie qui font naitre des familles mixtes formées à partir d'un ancêtre éponyme soufi sidi Moulay. A la mort du déporté marabout, les vieux sages déposèrent des noyaux de dattes pour marquer, non pas un territoire autochtone, mais pour former des témoins de leur passage. On raconte que durant les évasions, les déportés ont lancé des noyaux à l'apparition d'un brin de lumière qui leur ait apparu, ils s'écrièrent tmar, tmar, tmar… ». Le mot tamar a une origine hébraïque oasienne. On le retrouve dans les oasis sahariennes sous la forme de tmar qui fait référence à la phrase de maturité de la datte, laquelle intègre un récit ou une légende (7). Les Saharis emploient ce terme après que le dattier femelle (nakhla)

Fig. 4. « Rituel d'un dikhr au Cimetière soufi d'El Amri (Biskra) ». Source : Collection Idéale. Actuellement, la stèle-commémorative de l'insurrection d'El Amri mentionne l'existence ancienne de 76.000 palmiers-dattiers qui formèrent le grenier génétique de la région de Biskra en 1876. Etude : Ouennoughi Melica, 1999.

et le dattier mâle (dokkhar) se soient reproduits ; quant à la phase finale (tmar), elle assure la prospérité future et une réincarnation de l'Ancêtre-Dattier.

3 - Une reproduction génétique dattière dans la mythologie aborigène.

L'analyse historique a permis, via le travail d'archive, de remonter la filière « déportés » et de savoir d'où viennent les « Vieux-Arabes » arrivés en Océanie. Delà, on peut supposer que les palmiers dattiers qui leur sont attachés, par les témoignages et souvenirs, proviennent des oasis originelles.

Des légendes « magico-religieuses » se sont formées autour d'arbres de rochers ou de sources. C'est à ce niveau que la localisation des palmiers-dattiers séculaires en Nouvelle-Galles du sud australien nous interpelle sur leur système de diffusion et de culture. Les anciens consommaient des dattes et déposèrent les noyaux autour du ribat du saint, dans l'espoir d'ensevelir à jamais la mémoire du malheur (l'exil). Les anciennes traditions autochtones liées à la terre nourricière, comme planter des noyaux sacrés ou des objets, signifie s'attirer les miséricordes divines en ce monde et dans l'autre. Les légendes rapportées nous disent que les oiseaux consomment les dattes dans le ribàt du saint patron et ensuite déposent des noyaux. Aujourd'hui, lors des pèlerinages réunissant les familles du saint éponyme, on continue d'effectuer le rituel de la datte, sous forme d'offrande pour le saint, et on la consomme lors de saddaka annuelles (offrandes dédiées au Saint éponyme). La transmission orale recoupe avec l'un des dhikr dans la pratique soufisme : « Respectez votre oncle, le palmier, au point de n'en pas disperser les noyaux. D'ailleurs, ce noyau n'en porte-t-il pas un sceau, le sceau du prophète Salomon, et ce sceau met en fuite les jnoûn malfaisants ».

A ce soufisme océanien, sont liés des savoirs oraux (rituels, chants,…) que constituent une « immatérialité temporelle » suscitée par Malinowski (8).

Une attention particulière est portée sur la légende du Serpent véhiculée dans la langue vernaculaire en Inde du Nord, faisant naître des récits légendaires autour de points d'eaux (sources,…) (9), de même qu'en Australie, où les survivances de l'Ancêtre-Serpent permettent de revisiter d'anciennes traditions soufies. En Effet, c'est en abordant la problématique de la relation de l'Homme ave la Nature, qu'il nous parait possible d'établir des connexions ethnobotaniques d'anciennes traditions oasiennes apparues par le sceau du noyau de l'exil, faisant naître l'Ancêtre-Dattier dans l'environnement océanien, les transmissions autochtones kanak et aborigène nous permettent de revisiter d'anciennes traditions soufies, nous révélant l'apparition de vieilles souches à l'origine des noyaux de dattes. S'il est difficile d'analyser la mythologie australienne du palmier dattier du Désert de l'Ouest australien comme des récits sur les origines et les raisons d'être du vivant et des choses, elle est comprise comme étant un récit véhiculaire permettant d'intégrer les mythes originels australiens. C'est en cela, que la tradition oasienne se véhicule et intègre l'Ancêtre-Serpent du Queensland qui nous est décrite dans les mythes et légendes d'Australie :

« En suivant l'itinéraire de Spenser et Gillen, pour revenir par le Queensland, on trouve d'abord les Urabinna qui font partie de la nation Dieri, et vivent près du Lac Eyré. Ils pensent que jadis, pendant l'époque

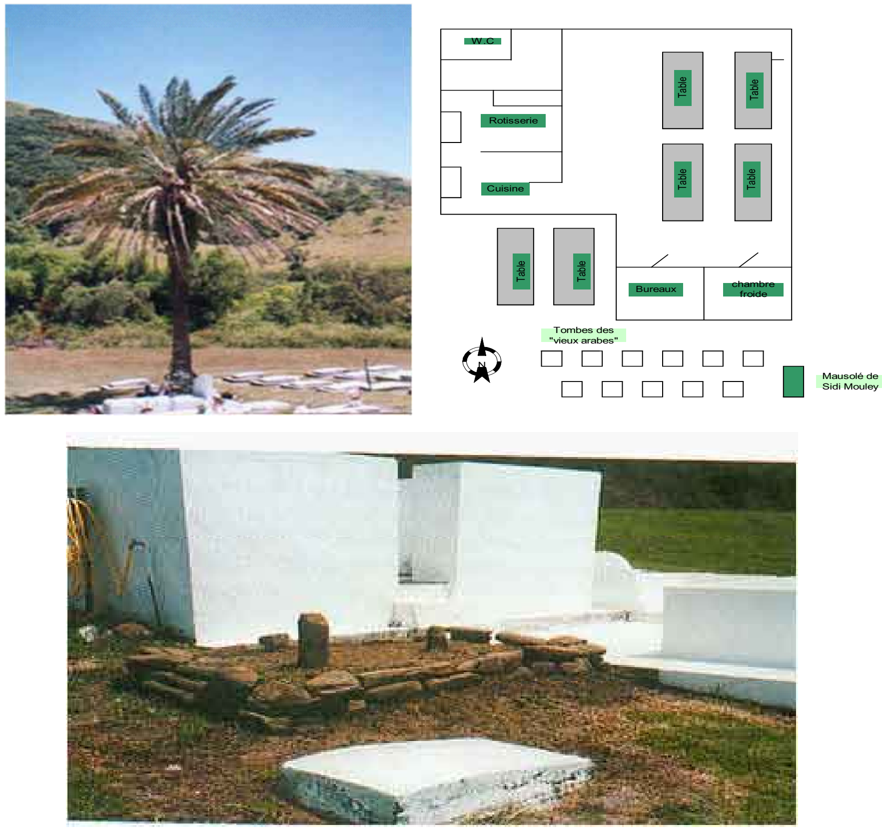

Fig. 5. Cimetière-mausolée de sidi Moulay. Ensemble de 2 Photographies et 1 Plan des tombes, Nessadiou, Bourail. Source : Ouennoughi, 1999.

mythique appelée Ularaka, vivaient un petit nombre d'individus indéterminables ; c'est-à-dire autant animaux ou végétaux qu'humains ; c'est dire on ne sait comment ils prirent naissance ; ils possédaient une puissance magico-religieuse, bien supérieure à des êtres actuels : ils pouvaient autant marcher sous la terre que voler dans les airs. Tout en errant dans le pays d'aujourd'hui occupé par les Urabunna, ces ancêtres déposèrent en différents endroits, appelés paltinta, où aussitôt se formèrent, en guise de témoins des accidents naturels (arbres, rochers, sources), de petits esprits individuels appelés mai-aurli ou enfants-esprits, qui par la suite devinrent des hommes et des femmes, lesquels descendent les Urabunna actuels. Ces mai-aurli sortirent des ancêtres par émanation. Ainsi, les mai-aurli déposés dans divers endroits par l'Ancêtre-Serpent formèrent le groupe totémique humain du Serpent ; ceux déposés par l'Ancêtre-Pluie, le groupe totémique humain de la Pluie, etc. » (10).

4 - Regard sur le dattier du désert d'Australie

On doit ce dattier du désert à l'agronome australien J.-A. Ballantyne (11) sur la culture du Phoenix dactylifera L. en Nouvelle-Galles du Sud Australien. Par ailleurs, balanites aegyptiaca (nom scientifique), taboghart en tamasheq, a fait l'objet d'intérêt dans les principaux centres de production :

- La Queensland (Barcaldine, Beackall, Alplia).
- La Nothern Australia (Alice Spring).

L'expérimentation dattière dans cette région du sud de l'Australie (Fig.1) a suscité un développement écologique et agronomique important afin de procéder à une sélection appartenant à une variété donnée, pour sa mise en production. Le palmier-dattier a été introduit d'abord par des noyaux (1880) et ensuite par des rejets importés des États-Unis, d'Irak et d'Algérie, qui ont permis le développement de grandes palmeraies destinées à l'écotourisme. La création de plantations avait pour but d'intégrer un premier cultivar commun : deglet noor.

Si la tradition aborigène recoupe avec la tradition oasienne du Sahara, sur la propagation de noyaux de dattes durant le XIXe siècle causée par la migration des hommes, qu'elle soit naturelle ou forcée, cette geste ancestrale est révélatrice d'anciennes traditions remontant aux origines du soufisme (XIe siècle).

Il est possible d'avancer l'hypothèse que les vieux rejets issus de noyaux d'une biodiversité de dattes encore inconnue aient été remplacés par une monoculture répondant aux normes et conditions agronomiques internationales.

Aujourd'hui, l'exploitation de palmeraies de cette région est prospère et considérée comme une spéculation et un modèle d'intégration ancien qui permet un fort taux de rentabilité, la production moyenne d'un dattier étant de 50 Kg (entre 5 et 8 régimes). Depuis les années 1960, une importante production de dattiers australiens a contribué à la lutte contre les zones de sécheresse et d'aridité.

5 - Quelles recherches pour quels enseignements ?

La méthode « post-anthropocene » préconisée par le célèbre Naturaliste américain, Georges Perkins Marsh en 1864 (12) peut fournir au biologiste biosystématicien et biogéographe, un canevas pour tester les migrations de matériel végétal et évaluer l'impact de l'homme sur la dispersion des espèces. Georges Marsh aborde la problématique de la relation de l'Homme avec la Nature, sur son action économique notamment. Considéré comme un précurseur de la pensée écologique, ses travaux fondent une approche scientifique environnementale novatrice. Sa démarche pluridisciplinaire (Histoire et Agronomie) démontre, par une série de questionnements qu'il soulève au XIXe siècle, les potentialités politiques de la réflexion environnementale du XXIe siècle. Marsh s'inspire des exemples européens pour alimenter sa réflexion (même si c'est surtout pour déplorer les conditions écologiques de l'Ancien Monde), toutefois son expérience en Méditerranée et en Turquie lui permettent d'analyser des connexions et des liens qui nous permettent de suivre sa méthodologie. Cela englobe une vision holiste de la Nature qui nous est favorable pour la suite de nos travaux.

«Sa connectivité est avant tout déambulatoire, paysagère, conséquence d'un cheminement que l'on sent à la fois personnel, à travers ses différentes expériences aux États-Unis et dans le pourtour méditerranéen, et plus théorique, dans une volonté de relier entre eux des phénomènes épars afin d'aboutir à une compréhension globale de ce qui relie l'homme à la nature, et des conséquences en termes de « relations entre l'esprit et la matière ».

Dans sa vision holiste, il explique que : « [L'homme] a abattu les forêts dont l'enchevêtrement de racines fibreuses reliait l'humus au squelette rocheux de la terre, alors que s'il avait permis çà et là à une région boisée de se reproduire par propagation spontanée, la plupart des dommages que sa destruction irréfléchie de la protection naturelle du sol a occasionnés aurait été évitée ».

On considère que March est un écologue de la diversité biologique non pas qu'il utilise ou forge le concept, mais il s'intéresse à des paysages où les hommes comme les natures interviennent et construisent de la diversité.

La présence d'une distribution génétique phoenicicole méditerrannéenne en milieu australien semble s'être bien adaptée auprès des végétations autochtones. Arbre généreux et symbolique, le palmier dattier demeure un symbole fort de la civilisation méditerranéenne et est considéré in fine comme la base d'une agriculture durable. La présence de dattiers dans diverses parties du monde procède d'introductions plus ou moins récentes et répond à des attentes purement agricoles de production. Dans ce contexte, le palmier dattier, introduit par semis de noyaux par les déportés maghrébins, prend une signification particulière en Nouvelle-Calédonie. Ce cultivar participe à l'émergence de nouveaux paradigmes comme celui du développement durable (réunissant historiens et agronomes) à Montpellier deux cents ans après la parution du travail fondateur de Nicolas-Théodore de Saussure en 1804. (13). Son implantation contribue aux travaux menés à Biskra sur les luttes de l'Homme contre la désertification (14).

Olivier de Serres (15) précurseur de la réflexion sur les avantages que possèdent les plantes, sources de richesses et de vie, construit un pont entre l'histoire agraire et l'agriculture. Il donne par exemple au mûrier une fonction plus valorisante au système paysan. Ses travaux démontrent par exemple quel savoir-faire est lié aux petites cordes faites avec l'écorce du mûrier pour l'attachement des provins et des échalas des vignerons. Le palmier dattier saharien a également servi à des fins écologiques : son bois et ses feuilles fournissent le bois de construction et le tissu pour des maisons et des barrières. De la base du tronc à la pointe des palmes, tout est recyclé et transformé en objets familiers. Quant au palmier-dattier australien, nos enquêtes auprès des cultivateurs calédoniens démontrent ses atouts en région sèche : réduction de la vitesse des vents ; frein à la prolifération de cigales ; protection des cultures sous-jacentes. La haie de palmier dattier protège aussi les récoltes, aide à la résistance aux dégâts causés par les tempêtes, aux cyclones et aux incendies, à la lutte contre l'érosion et à la régulation hydrique. Dans sa fonction de stabilisateur et de régulateur des cultures, l'arbre retient la terre et l'eau sur les pentes. Il améliore la réserve en eau des sols desséchés et les conditions climatiques du cadre de vie. Dans une oasis du Sahara, la température baisse de 10° C environ dans une palmeraie, ce qui peut être bénéfique pour le fonctionnement des écosystèmes forestiers, pour l'écotourisme ou pour la vie autour de ces espaces. Ces plantes sont en effet de remarquables marqueurs du fonctionnement des écosystèmes (16).

Il est possible, en utilisant des techniques biologiques appropriées – celles du marquage moléculaire -, de conforter la proposition de l'hypothèse historique : des dattes ont été transportées par les déportés algériens en Nouvelle-Calédonie (ce qui est bien établi, puis en Australie, à partir des oasis du Maghreb et du Sahara. Ce qui est à démontrer, bien que fortement supposable. L'étude complémentaire effectuée en 2008 sur le programme communal de Bourail visant à la création d'un jardin paysager représentatif des trois ethnies de cette vallée (kanak, Européens, Maghrébins) m'a permis de recenser avec les habitants de Bourail et des régions avoisinantes, les plus vieux dattiers issus de noyaux dont les objectifs sont de : réserver un échantillonnage de rejets (djebbars) ; préciser un partenariat international, (jumelage scientifique ; collaboration, etc.…) ; orienter une maquette en Mairie de Bourail pour la création future des « Jardins de l'Oued » (Fig.4) intégrant un itinéraire intégrant ethnobotanique. L'utilisation de marqueurs moléculaires (encore appelés marqueurs génétiques) peut venir supporter l'hypothèse historique, la préciser, voire l'orienter, dans une nouvelle direction.

Conclusion

La reproduction ancestrale et le savoir-faire saharien ont été vecteurs d'une production durable depuis la fin du XIXe siècle en Océanie aux côtés des tubercules océaniennes. Ces données m'ont permis d'utiliser cette méthode confrontant les traditions orales kanakes et aborigènes sur la présence de vieilles souches de dattiers migrés durant la fin du XIXe siècle. C'est en décrivant la distribution de leur diversité génétique qu'il est possible de reconstruire l'impact culturel des oasis implantées en Océanie lié à l'histoire évolutive, ethnobotanique (itinéraire de dispersion, transmission orale,…) mais également les modes de d'adaptation, de régulation, de sélection, de conservation dans l'environnement local océanien. Le vieux dicton kanak se confronte au vieux dicton aborigène où les traditions orales autochtones nous apportent le matériau nécessaire pour rechercher les parcours migratoires des oasiens dans le Pacifique. C'est en combinant, sous la forme d'inventaire un échantillonnage de typologies de dattes traditionnelles distribuées en Océanie et leur rapport au soufisme saharien (17), que nous avons émis l'hypothèse que l'étude généalogique des différents types de dattes ouvre des perspectives historiques intéressantes qui permettent de suivre rétrospectivement, en remontant jusqu'au XIe siècle en Espagne et au Maghreb, et même plus loin, par des chemins de distribution des hommes, la sélection des différents espèces à des époques successives (18). Ainsi le dattier fait référence pour les Kanaks à la présence du bagne des Maghrébins, pour les Aborigènes à l'itinéraire lié à leur départ forcé ou leur évasion.

Ces canevas de recherche suggérés, du tubercule au dattier, ajoute les études récentes sur d'autres plantes océaniennes (cocotier, bananier, patate douce,…) dans la circulation des Hommes et des Plantes (19), il permet de retracer l'évolution temporelle et spatiale de la diversité du Pacifique.

Références scientifiques

1-Ouennoughi M. Les déportés magrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier-dattier (1864 à nos jours), Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, Paris, 2005.

2-Haudricourt A.-G., La Technologie science Humaine. Recherche d'Histoire et

d'Ethnologie des Techniques ; Chap. 26, 4e partie. Nature et culture dans la

civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans, Paris, M.S.H., 1987.

3- Ouennoughi M. & Dubost D., Le voyage forcé des dattiers en Nouvelle-Calédonie, Volume 16, numéro 4, Octobre-Novembre-Décembre, Sciences et changements planétaires, Sécheresse, 2005.

4-Hugan & Loth, Lithographes australiens, «Camps des Arabes, île des Pins, N.C». 1876, 1877, Rome, APM. Collection Amsterdam Archives Territoriales Nouméa.

5-Kahn F, Les palmiers de l'Eldorado, IRD-ORSTOM, 1998.

6-Ouennoughi M., & Kahn, F., Behind the Date Palm in New Caledonia, Vol. 49(2)73, Editions Palms, USA, 2005.

7-Munier P., Le Palmier dattier, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1975.

8- Malinowski B., Les argonautes du Pacifique occidental, Gallimard, Paris, 1963. Traduit de l'Anglais et présenté par André et Simone Devyver. Préface de Sir James Frazer, Collection NRF.

9-Ouennoughi M., Mythes et Légendes des anciennes vallées himalayennes autour des cinq rivières de l'Indus, Inde du Nord. A paraitre...

10-Van Gennep A., Mythes et Légendes d'Australie, Etude d'ethnographie et de sociologie, Librairie Orientale & Américaine, (Chapitre V. page XLVI, Les idées des Australiens sur la conception et la réincarnation), Editeur E. Guilmoto, Paris, 1906.

11 Ballantyne J.-A. cité par P. Munier In : « Le palmier-dattier », Maisonneuve & Larose, 1973 & Cf. Ouennoughi M. & Dubost D., Le voyage forcé des dattiers en Nouvelle-Calédonie, Volume 16, numéro 4, Octobre-Novembre-Décembre, Sciences et changements planétaires, Sécheresse, 2005.

12-Marsh G.-P., L'homme et la nature ; ou, la géographie physique modifiée par l'action humaine, Ecologie & politique 2008/1 (N°35), p. 155-176.

13- Agropolis, Histoire et agronomie, Entre ruptures et durée, Editeurs scientifiques Paul Robin, Jean-Paul Aeschlimann et Christian Feller., Montpellier les 20-22 octobre 2004, IRD Editions, coll. Colloques et séminaires, Paris, 2007.

14-CRSTRA Biskra, Les Journées d'Etudes Internationales sur la désertification et le développement durable, 10-12 juin 2006, Editions CRSTRA Biskra, 2006.

15-De Serres O., Le théâtre d'Agriculture et Mesnages des champs, Thésaurus

n° 494, Actes Sud, 2001.

16-Brac de La Perrière B.A., Connaissez-vous le palmier-dattier ? Edisud, 1995.

17-Ouennoughi M. Histoire des Maghrébins du Caillou, Palmier-dattier et Biodiversité, Centre Culturel Tjibaou, Nouméa, 2007.

18-Rey P.-P. In Préface « Les déportés magrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier-dattier (1864 à nos jours) », Paris, 2006.

19-Colloque E-Toile Pacifique, EHESS, Paris. Session : Circulation des Hommes et des Plantes, communications par J.-P. Labouisse, C. Roullier, L. Baudouin, X. Perrier, 3 et 4 octobre 2013.